



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Georges LE RIDER & François de CALLATAÏ, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*

Frédérique Duyrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/411>

DOI : [10.4000/syria.411](https://doi.org/10.4000/syria.411)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 339-341

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frédérique Duyrat, « Georges LE RIDER & François de CALLATAÏ, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.411>

© Presses IFPO

Georges LE RIDER et François DE CALLATAÏ, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Collection Champollion, Éditions du Rocher, Paris, 2006, 24 cm, 297 p., 16 pl. en couleurs h.t., lexique, index. Prix : 23 €.- ISBN : 2-268-05850-6.

Pour ce dernier volume de sa trilogie sur monnaie et finance dans l'Antiquité grecque⁷, Georges Le Rider s'est associé à François de Callataï. Comme dans l'ouvrage précédent, le premier chapitre est une présentation générale des monnayages étudiés, ici, ceux des dynasties séleucide et lagide. Ce chapitre est fondamental puisqu'il souligne les choix diamétralement différents des deux royaumes. Si dans les deux cas, on frappe les métaux habituels – or, argent et bronze –, en revanche, les poids, la typologie et la localisation des ateliers participent de deux politiques monétaires divergentes. Les Séleucides ont maintenu l'étalon attique de manière générale pour l'or et l'argent, la métrologie du bronze variant nettement d'un atelier à un autre. Un long développement sur les marques de valeur des bronzes et leur équivalence argent (p. 31-35) résume plusieurs études de G. Le Rider. Au contraire, les Lagides se séparent du système attique dès c. 300 en adoptant un étalon plus léger et en créant un abondant numéraire de lourdes monnaies d'or. Dès lors, la circulation monétaire de l'Empire lagide se ferme aux numéraires étrangers et nécessite un change aux frontières. Les bronzes forment un système qui connaît plusieurs réformes : sous Ptolémée I^{er} puis vers 261/0 (p. 38-42), les réformes ultérieures n'étant pas mentionnées. La variété de la typologie séleucide est rapidement évoquée. Le portrait du roi régnant figure toujours au droit de l'or et de l'argent, mais il peut être remplacé par une divinité sur le bronze. L'argent lagide, à partir de c. 300, forme au contraire un monnayage à types fixes : portrait de Ptolémée I^{er}/aigle sur un foudre. Ces types se maintiennent jusqu'à la fin de la dynastie, soit deux siècles et demi. Les *mnaieia* d'or aux types d'Arsinoé II ont presque la même longévité. D'autres représentations sur l'or – rares portraits monétaires d'Isis et Sérapis, p. 53-54 – et, plus exceptionnellement, sur l'argent, restent marginales. Pour le bronze, chaque dénomination est distinguée par un type différent. Dans les deux royaumes, l'iconographie monétaire est grecque. Le nombre d'ateliers varie avec les limites des empires. Pour les Ptolémées, en dehors d'Alexandrie – émetteur presque exclusif de l'or et pourvoyeur de tous les numéraires pour l'Égypte –, les principales officines se situent en Syrie-Phénicie jusqu'en 200 et à Chypre. Les ports actifs de ces régions en font

de précieuses sources de revenus, notamment par le change obligatoire qu'impose le système économique fermé. Les Séleucides ont eu de nombreux ateliers, certains plus importants (Sardes, Tarse, Antioche de Syrie, Séleucie du Tigre, Suse, Ecbatane, Bactres), les productions subissant cependant de fortes variations.

Le deuxième chapitre est consacré à la circulation monétaire et, de ce fait, largement fondé sur les trésors les mieux connus et plus particulièrement le trésor de Meydancikkale publié par A. Davesne et G. Le Rider. Dans l'Empire séleucide, toutes les monnaies de poids attique sont admises, avec une préférence pour les monnaies d'argent royales et les alexandres jusqu'au milieu du II^e s., où ces derniers deviennent moins nombreux. Ils sont alors remplacés par les tétradrachmes ornés d'une couronne au revers qui proviennent d'ateliers anatoliens. Les monnaies d'étalon non attique n'apparaissent que dans les zones frontalières. La place des alexandres est prépondérante, notamment sous forme de drachmes, jusqu'au II^e s. À partir de 300, la fermeture de la circulation monétaire égyptienne est attestée par les trésors qui, à deux exceptions près, ne renferment plus que des monnaies lagides. Cette remarque vaut aussi pour Chypre.

La politique monétaire des deux dynasties est analysée dans la troisième section du livre. G. Le Rider y reprend des thèses qu'il a défendues ailleurs, opposant la politique à ses yeux novatrice des Séleucides – cohabitation de la monnaie royale et d'autres espèces de poids attique – à celle, traditionnelle, conforme à l'esprit des cités, choisie par les Ptolémées qui n'acceptaient que leur propre numéraire. La thèse d'une surprime accordée aux monnaies royales et aux alexandres dans l'Empire séleucide est développée p. 115-120. La fin de la production des alexandres par les cités d'Asie Mineure après 188 aurait conduit à leur disparition de l'Empire séleucide où ils sont remplacés par les tétradrachmes à la couronne. En outre, à partir du règne d'Antiochos IV, les émissions royales augmentent substantiellement dans l'atelier d'Antioche. En Égypte, le passage de l'étalon attique et des types d'Alexandrie à un monnayage d'or et d'argent nouveau, aux types de Ptolémée Sôter et d'étalon allégé, est relaté p. 131-138. Les émissions de drachmes étant assez rares, le numéraire de bronze qui commence à être frappé au III^e s. occupe

7. G. Le Rider, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001 (compte rendu dans *Syria*, 81, 2004) ; *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, 2003 (compte rendu dans *Syria* 81, 2004).

rapidement une place importante dans les échanges. Les pages 143-148 donnent une description succincte de la manière dont devait se dérouler le change des monnaies étrangères, de la circulation – réduite – du numéraire lagide à l'étranger et du problème des prix. Ce dernier point est essentiel car, pour compenser l'obligation de change pour les marchands étrangers, les prix égyptiens devaient rester stables et relativement bas, garantissant les mêmes bénéfices que sur les marchés ouverts. La création du *mnaiëion* d'or et de la drachme de bronze (entre 262 et 259, p. 157) par Ptolémée II bénéficie d'un large développement p. 148-168 : ceux-ci parachèvent l'organisation monétaire de l'Égypte hellénistique. La drachme de bronze, échangée à l'origine à parité avec la drachme d'argent, serait, selon les auteurs, la pièce de 90-100 g frappée sous Ptolémée II, la plus lourde des dénominations de ce métal⁸. Si les émissions d'or et d'argent se caractérisent par la stabilité des poids et des types, au contraire, la drachme de bronze se dévalue rapidement à partir de la fin du III^e s. sans pour autant entraîner de réaction du pouvoir royal (p. 166).

Le chapitre IV tente une évaluation des avoirs monétaires des deux dynasties. Les sources classiques estiment de manière plausible les revenus des Séleucides et des Lagides de 10 000 à 15 000 talents d'argent par an à l'époque de leur splendeur, les dépenses militaires en absorbant une partie importante. La nature de ces richesses peut se déduire des descriptions des grandes processions à l'occasion des fêtes organisées par Ptolémée II à Alexandrie (262 ?) et Antiochos IV à Daphné (166) ainsi que des triomphes romains. Les métaux monnayés y sont faiblement représentés. De même, les dons royaux à des cités, par exemple aux Rhodiens en 227, se présentent sous des formes très variées – denrées alimentaires, matériaux de construction, métaux –, mais la monnaie y tient toujours une place réduite. Au total, les avoirs monnayés des rois restent difficiles à préciser et variaient certainement, la frappe étant commandée selon les besoins. Un développement très convaincant est consacré à détruire l'idée d'une pénurie de monnaies d'or et d'argent sous Ptolémée III et Ptolémée IV (p. 192-198), selon une méthode et des raisonnements qui rappellent un article antérieur de G. Le Rider sur les conséquences de l'indemnité versée par Antiochos III et ses successeurs aux Romains après 198 (repris p. 199-204). G. Le Rider

et F. de Callatay récusent fermement l'hypothèse assez répandue d'une crise monétaire dans ces deux royaumes au début du II^e s. : les monnayages d'argent et d'or restent stables et abondants, la dévaluation de la monnaie de bronze lagide qui commence sous Ptolémée IV est un phénomène propre à ce monnayage et à la structure du système monétaire lagide.

Le chapitre V s'intitule « Masses monétaires, évolution des prix et inflation ». C'est sans doute le plus novateur du livre. Nous ignorons tout de la banque dans le royaume séleucide ; quant à celles qui existent chez les Lagides, elles ne semblent avoir pratiqué le crédit que tardivement et de manière marginale. La masse monétaire se serait donc limitée à la monnaie frappée en l'absence de monnaie scripturale et de crédit autre qu'en espèces. G. Le Rider et F. de Callatay sont hostiles à l'idée de frappes d'entretien permettant de maintenir la masse monétaire à un niveau constant. P. 222-223, ils supposent une attitude beaucoup plus empirique et convaincante : le souverain aurait procédé à de nouvelles frappes quand le manque de numéraire, devenu trop criant, lui était signalé par l'administration (lettre de Démétrios au dioicète Apollonios). Évaluer la masse monétaire reste possible, avec une grande approximation cependant (p. 226-230). L'évaluation des prix est elle aussi délicate. Les auteurs développent quelques exemples mieux documentés : Babylonie (orge), Égypte (blé), Délos (huile, poix), Delphes (actes d'affranchissement). Ces exemples montrent une inflation des prix à la fin du IV^e s. Les auteurs proposent d'y voir une conséquence des bouleversements politiques et militaires des conquêtes d'Alexandre qui, entraînant des hommes valides vers l'Orient dont certains ne revinrent pas, aurait créé une baisse de la production accentuée par les réquisitions de matériel et de vivres. À cela s'ajoute la frappe des réserves métalliques achéménides qui entraîne une augmentation de la monnaie en circulation. La situation se stabilise aux III^e et II^e siècles. Les sources sur les salaires sont très rares et ne permettent pas de comparaison très fiable entre les deux royaumes. De même, l'évaluation du pouvoir d'achat reste conjecturale (p. 243-244).

Le dernier chapitre tente d'évaluer la monétarisation des royaumes séleucide et lagide, c'est-à-dire l'étendue de l'usage de la monnaie. L'ouverture d'ateliers monétaires dans des régions qui n'en avaient pas (est de l'empire séleucide, Alexandrie)

8. Ce point de vue ne fait pas l'unanimité. Une interprétation différente de la drachme de bronze est proposée par F. Burkhalter et O. Picard, « Le vocabulaire financier dans les papyrus et l'évolution des monnayages lagides en bronze », dans *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, F. Duyrat & O. Picard éd., Le Caire, 2005, p. 53-80, notamment p. 63.

et la production de monnaies d'or, d'argent et de nombreuses dénominations de bronze ont favorisé l'utilisation quotidienne des pièces. Pour mieux évaluer l'usage du bronze, G. Le Rider et F. de Callatay proposent une analyse comparée méthodologiquement très intéressante de trois sites séleucides essentiels : Séleucie du Tigre, Suse et Antioche. G. Le Rider a publié lui-même les monnaies des fouilles des deux premiers. Dans les trois cas, le nombre de bronzes retrouvés augmente très nettement du IV^e au I^{er} s. Les possessions lagides n'offrent pas de fouille publiée comparable et il faut donc se contenter de sites dont le matériel ne donne pas de résultat très net. Trois sites égyptiens ont cependant livré des imitations de bronzes royaux, laissant supposer qu'on a cherché à pallier l'insuffisance du numéraire en circulation. La fiscalité lagide ne semble pas avoir particulièrement encouragé les paiements en numéraire : les taxes les plus importantes sont payées en nature, souvent par affermage. Mais le peu qui devait être payé en monnaie en imposa l'usage jusque dans les campagnes les plus reculées. La documentation sur l'Empire séleucide est très réduite : nous ne disposons d'informations que pour la Judée et l'Asie Mineure. On peut néanmoins supposer que les taxes sur le commerce et les cultures, notamment céréalières, produisaient de gros bénéfices. Les auteurs doutent cependant que ces taxes aient été massivement payées en monnaie, contrairement à certaines hypothèses récentes soutenues notamment par M. Aperghis. De même, les fondations urbaines des Séleucides ne semblent pas avoir entraîné une forte extension de la monnaie. Les conditions de développement de l'usage de la monnaie existaient donc, mais les rois n'ont pas cherché à l'imposer outre mesure.

La conclusion de l'ouvrage souligne l'empirisme et la recherche du profit qui ont guidé les souverains séleucides et lagides, chaque dynastie s'adaptant aux usages et aux caractéristiques géographiques et économiques du domaine qu'elle gouvernait. Conserver des paiements en nature, comme la taxe sur le blé en Égypte, présentait un intérêt évident pour le roi qui possédait des stocks importants de céréales pour son propre usage, en cas de pénurie ou pour l'exportation hautement profitable. C'est l'un des arguments qui justifient qu'il n'ait pas cherché à imposer une fiscalité entièrement monnayée. Ceci évitait aussi des bouleversements trop importants dans des régions qui n'étaient pas accoutumées à ce type de paiements.

Ce livre présente les mêmes qualités que les deux précédents, en particulier la clarté et le souci des auteurs de rendre accessibles le vocabulaire et les grands principes de la numismatique. Il présente en outre une synthèse unique sur les politiques monétaires très dissemblables des dynasties séleucide et lagide. Le jeu sur le rapport or/argent (1/10 chez les Séleucides, 1/12,8 chez les Lagides) est mis en évidence, de même que la complexité des rapports entre les diverses dénominations d'or et d'argent dans le système lagide (ex. p. 37, 153). Les auteurs soulignent à plusieurs reprises l'intérêt qu'y trouvent les Ptolémées, qui tirent des bénéfices substantiels du change, de la surévaluation de l'or et du système argent/bronze (ex. p. 157). C'est aussi une grande synthèse des travaux numismatiques de Georges Le Rider dont les réflexions sur les Séleucides et les Lagides sont ici commodément présentées dans un ouvrage unique, plus accessible sans doute que la somme de ses articles publiée il y a quelques années⁹. Quelques idées chères à cet auteur y sont développées, comme le libéralisme des Séleucides en matière monétaire, leur système étant qualifié d'original et leurs choix reflétant une « hardiesse » qui les oppose aux Ptolémées. Ceux-ci « semblent donc avoir fait preuve, dans le domaine monétaire, d'un esprit moins entreprenant que les Séleucides » (p. 112). Une autre conclusion, p. 166-167, évoque la possibilité pour chacun dans l'Empire séleucide de « commercer à sa guise et laisser libre cours à son esprit d'entreprise » tandis que dans la *chôra* égyptienne, les habitants devaient se limiter à une monnaie de bronze inutilisable à l'extérieur. Ces positions sont nuancées dans la conclusion. Les domaines de prédilection de F. de Callatay sont à l'honneur dans les trois derniers chapitres : évaluation des revenus des souverains lagides et séleucides, nature de leur fortune, propositions d'évaluation de la masse monnayée en circulation, etc. L'ouvrage offre donc un regard croisé, mais aussi une méthodologie croisée des deux auteurs, chacun apportant sa manière d'approcher la monnaie en tant que source d'histoire, ce qui donne des tonalités différentes d'un chapitre à l'autre. C'est toute la richesse de ce livre qui présente donc une interprétation, parfois discutée, de la politique monétaire des Séleucides et des Lagides rédigée par deux des meilleurs spécialistes des monnayages hellénistiques.

Frédérique DUYRAT

9. G. Le Rider, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, 3 vol., Athènes, 1999-2001.